

DE L'ALLEMAGNE

« Les allemands ont en général de la sincérité et de la fidélité ; ils ne manquent presque jamais à leur parole, et la tromperie leur est étrangère. Si ce défaut s'introduisait jamais en Allemagne, ce ne pourrait être que par l'envie d'imiter les étrangers, de se montrer aussi habiles qu'eux, et surtout de n'être pas leur dupe ; mais le bon sens et le bon cœur ramèneraient bientôt les allemands à sentir qu'on n'est fort que par sa propre nature, et que l'habitude de l'honnêteté rend tout à fait incapable, même quand on le veut, de se servir de la ruse...

Il est aisé, je le crois, de démontrer que, sans la morale, tout est hasard et ténèbres. Néanmoins, on a vu souvent chez la nations latines une politique singulièrement adroite dans l'art de s'affranchir de tous les devoirs ; mais on peut le dire à la gloire de la nation allemande, elle a presque l'incapacité de cette souplesse hardie qui fait plier toutes les vérités pour tous les intérêts, et sacrifie tous les engagements à tous les calculs. Ses défauts comme ses qualités, la soumettent à l'honorable nécessité de la justice.

*La puissance du travail et de la réflexion est aussi l'un des traits distinctifs de la nation allemande. Elle est naturellement littéraire et philosophique ; toutefois la séparation des classes, qui est plus prononcée en Allemagne que partout ailleurs, parce que la société n'en adoucit pas les nuances, nuit à quelques égards à l'esprit proprement dit. Les nobles y ont trop eu d'idées, et les gens de lettres trop peu d'habitude des affaires ».*¹

¹ Madame de Staël : De l'Allemagne. Première partie : De l'Allemagne et des mœurs des allemands. Chapitre deux : Des mœurs et du caractère des Allemands.

Pour de nombreux individus, depuis quelques décennies, l'Allemagne est un pays puissant économiquement, scientifiquement, militairement, politiquement stable. Que de bouquets de fleurs à son égard et, aujourd'hui plus que jamais, de la classe politique aux gouvernants, aux journalistes d'ici... Pourquoi ne serait-ce pas vrai, à l'aune des résultats, des commentaires, des études ? Pourtant, ce pays bien plus peuplé que la France mais plus petit ² qu'elle, n'est-il pas aussi fragile ? Si on remonte un peu le temps, on s'aperçoit que, avant la proclamation de l'unité allemande signée dans la Galerie des Glaces du château de Versailles le 18 janvier 1871, l'Allemagne en tant que nation unifiée n'existait pas puisqu'il s'agissait d'une multitude de petits états. Guillaume Frédéric Louis de Hohenzollern, roi de Prusse, autrement dit Guillaume 1^{er} et Bismarck en ont été les bâtisseurs. Pour ce faire, ils ont usé efficacement de moyens nécessaires pour rallier ces états autour de la Prusse au grand dam de l'Autriche, sa grande rivale. Les nombreuses guerres menées par Napoléon Bonaparte sur le territoire allemand et, pour certains états à leur annexion à l'Empire, ont contribué à faire naître un sentiment national allemand, motivé plus encore par les défaites subies par Napoléon. Ainsi, le Zollverein (deutscher Zollverein plus justement) innove en tant qu'union douanière et commerciale dès le 1^{er} janvier 1834. Puis, en l'espace de quelques semaines, la Prusse s'impose sur le terrain militaire notamment à la bataille de Sadowa le 3 juillet 1866. Cette dernière signe la fin des combats entre la Prusse et l'Autriche sur la Confédération de l'Allemagne du Nord qui, depuis le congrès de Vienne (1814-1815) était en grande partie sous influence autrichienne. Avec la « Guerre des Duchés » en 1864, le Schleswig et la Saxe-Lauenburg passent sous la tutelle de la Prusse et le Holstein sous celle de l'Autriche. Par la suite, ces deux régions feront partie du royaume de Prusse dès 1866. Avec la guerre de 1870, la Prusse et ses alliés du Sud, notamment la Bavière et le Bade-Würtemberg avec trois fois plus de soldats, une armée et plus particulièrement une artillerie moderne, remportera la victoire militaire finalisant l'unification allemande sous l'égide de la Prusse par le rattachement de l'Alsace, du département de la Moselle et une partie des Vosges au 1^{er} Reich. Pour la France, c'est l'obligation de payer une indemnité de guerre d'une valeur de cinq milliards de franc-or avec une occupation, sur une trentaine de départements. La nourriture et le logement des troupes sont à la charge des communes et des populations jusqu'en 1873, date de la libération allemande des territoires occupés et du tribut de guerre payée rubis sur l'ongle. La Colonne de la Victoire ou Siegestäule située à Berlin illustre les campagnes guerrières de la Prusse triomphante. On y retrouve des canons pris aux danois (1864), aux autrichiens (1866) et surtout aux français lors de la défaite de 1870. Analogie, d'une certaine manière, avec la colonne de la Bastille ? Et le Kurfürstendamm, copie en plus longue de l'avenue des Champs Elysées ? L'Allemagne voit un développement économique de premier ordre. Scientifiquement, elle a souvent été à la pointe dans les secteurs de la chimie, la sidérurgie, la métallurgie, à tout ce qui touche à l'industrie en général. Des firmes puissantes sont nées et ont traversé les époques pour arriver jusqu'à nous, telles par exemple Siemens, AEG, AGFA, Bayer (Ex IG Farben), Krupp, les Houillères de Rhénanie (notamment avec le Ruhrgebiet), M.A.N., Mercedes Benz, B.M.W., Miele, Mannesmann...

2 Superficie de l'Allemagne : 357 027 km²

Source : ministère de l'Europe et des Affaires Etrangères

<https://www.diplomatie.gouv.fr/fr/dossiers-pays/allemande/presentation-de-l-allemande/>

Superficie de la France métropolitaine + la Corse : 551 000 km²

Elles ont affirmé la puissante industrielle de cette Allemagne notamment à l'export pour devenir, soit des leaders, soit des challengers, face à la puissance économique de firmes américaines et cela dès la fin du 19^{ème} siècle. Avec des conglomérats, des Konzern et une agriculture en plein développement, l'Allemagne s'arme économiquement grâce aussi à un protectionnisme favorable à l'élimination de la concurrence. L'agriculture s'est grandement développée grâce à un grand marché intérieur de 42 millions d'habitants à partir du 19^{ème} siècle. Le chancelier Bismarck, qu'on retrouvera jusque pendant la première guerre mondiale, prévoit la lutte contre les idées relatives à la défense ouvrière. Néanmoins, avant l'heure, il crée l'assurance sociale en 1863 appelé le système bismarckien basé sur les cotisations patronales et ouvrières à l'opposé du système britannique beveridgien reposant sur l'impôt. Pour mémoire, la sécurité sociale française née en 1944 grâce au Conseil National de la Résistance (C.N.R.) est calquée sur le système bismarckien. En 1884, c'est au tour de l'assurance sur les accidents du travail puis, en 1889 est créé un fonds spécial pour les retraites. Tout cela n'empêchera pas la misère, l'oppression patronale, la guerre, la famine et une monnaie qui ne valait plus rien. N'allait-on pas acheter une miche de pain avec des milliards de marks ? En 1924, l'économiste et banquier - mais aussi ministre de l'économie de 1934 à 1937 sous le régime hitlérien - Schacht créera le rentenmark puis le reichsmark afin de contrer l'hyperinflation qui mine l'économie. Politiquement, après la première guerre mondiale, le pays connaît des troubles politiques importants et graves, la jeune et faible république de Weimar, mise en place dès novembre 1918, doit faire face à la défaite, à l'occupation des alliés : française, britannique, américaine, et belge. Les troupes françaises occupant, quant à elle, la Rhénanie-Palatinat, la Sarre. Même si les puissances financières restent présentes et puissantes, l'Allemagne s'appauvrit et connaît la misère, la famine, la révolution spartakiste de 1919, des combats de rue puis la crise de 29 et sa cohorte de chômeurs, de malheureux. Sous la pression patronale et des Junkers ³ qui souhaitent se libérer du système parlementaire, syndical et, à terme, du NSDAP, ces deux entités n'ont pas réussi à l'amoindrir. Peine perdue puisque Hitler a su passer outre leur volonté de mise à l'écart du parti car il a procédé à la concrétisation de son programme fasciste. La plupart des industriels actuels ont bénéficié des commandes massives du régime nazi mais aussi, pour certains, de la main d'œuvre gratuite des camps de concentration, des prisonniers de guerre. Après l'armistice de 1940, l'Allemagne a exigé de la France un énorme tribut de guerre ainsi que la réquisition de sa production agricole et industrielle. A partir de 1943, Hitler exige de la France (et de la Belgique) de la main d'œuvre. En conséquence, le Service du Travail Obligatoire ou S.T.O. permet de réquisitionner les jeunes gens âgés de 21 à 23 ans afin d'aller travailler dans les usines et les exploitations agricoles du Reich. « On dénombrera quelques 650 000 français déportés de force à côté de 200 000 réfractaires ». ⁴ Le régime de Vichy sera le troisième pourvoyeur de main d'œuvre après les pays conquis en URSS et la Pologne. L'arrivée au pouvoir de Hitler ne s'est pas faite inopinément. En effet, le parti et son chef, ont été soutenus largement par des industriels, des banquiers, des industriels, voire certaines fortunes américaines. Bien qu'une opposition se manifestât contre les violences, l'autoritarisme et les exactions entre autres des S.A. ⁵, est-ce que, sans la participation massive du peuple allemand au projet du Führer, l'ascension aurait-elle pu être ce qu'elle a été ?

3 Junkers : hobereaux, gros propriétaires terriens

4 Source BNF (retronews) : 7.2.2019 (P. Lamure)

<https://www.retronews.fr/conflits-et-relations-internationales/echo-de-presse/2019/02/07/le-service-du-travail-obligatoire>

5 S.A. : Sturmabteilung : les sections d'assaut

Certes, on peut toujours dire aisément qu'il n'avait pas le choix. Beaucoup, trop, ont adhéré avec une certaine satisfaction notamment en regard de la défaite de 1918, de cette humiliation, de la pauvreté et des espoirs que Hitler lui a fait miroiter. Avec son lot de violences exécutées gratuitement, son zèle lié à l'ordre, aux dénonciations, à la croyance en le chef (le führer), dans le Reich promis pour mille ans (ein Volk, ein Reich, ein Führer (un peuple, un empire, un chef), l'admiration de l'uniforme, de la police, à l'espoir de jours meilleurs de nombreux allemands ont cru en cet espoir maléfique. N'y-avait-il donc pas une complicité entre une très grande partie de la population (pas toutes) et ces forces destructrices ? Et le clergé ? Et même le Vatican ? L'ordre capitalistique a été rétabli par la force dès l'accession de Hitler comme chancelier. La brutalité s'impose, avec les premiers camps de concentration où on enfermait les opposants politiques (Dachau par exemple). Dès lors, on fait peu ou pas de cas de la vie avec une justice parfois ou souvent expéditive. Ensuite, on a étendu le principe aux juifs, aux tziganes, aux homosexuels, aux asociaux... Puis, Himmler et d'autres ont créé des camps d'extermination (fin 1941). A cela s'ajoute, dès 1933, une politique de décrets et de lois liés à l'eugénisme des enfants handicapés mais pas uniquement. Une liste de morts, de cruauté, de souffrances indicibles qu'on retrouve facilement ici ou là dans l'histoire humaine à des degrés différents. A cela s'ajoute, dès 1933, une politique de décrets et de lois liés à l'eugénisme des enfants handicapés, mais pas uniquement. Une liste de morts, de cruauté, de souffrances... Malgré certaines oppositions, ce peuple devait marcher d'un seul pas. Les allemands ont été menée avec l'assentiment et surtout la bénédiction des industriels qui voyaient remplis leurs carnets de commandes. Quant à la majorité de la population dont le bras se levait facilement, n'était-ce pas pour exhiber une certaine fierté allemande notamment de la « Grande Allemagne » et de son « Lebensraum » ou espace vital ? Peut-être lié à l'esprit revancharde ? Ainsi, on en est arrivé au sordide de l'humanité avec les pillages organisés, les camps de concentration, d'extermination, les commandes de guerre... Ce régime a avalé ses propres enfants avec plus de 4 millions de soldats et 3 millions de civils ⁶. Et on ne parle pas des blessés, mutilés... Tout cela s'est accompagné du pillage des pays vaincus. Ainsi, les dépenses des armées d'occupation étaient supportées par les pays envahis. Les frais d'occupation étaient à la charge de la France. A la fin de la guerre, de nombreuses villes, villages, entreprises ont été détruits, rasés sous l'effet des bombardiers de l'US Air Force et de la Royal Air Force et de l'armée de l'air soviétique. Pourtant, grâce à sa ténacité, à son courage, à sa prévoyance et à une capacité financière non négligeable, l'Allemagne Fédérale (comme démocratique) s'est relevée de ses ruines pour devenir à nouveau leader de l'Europe ; cette fois-ci d'un point de vue économique. Désormais, on ne se bat plus à coups de canon dans cette partie du monde mais à coups de millions de dollars, d'euros ou de yens. Ainsi, comme d'autres pays du bloc de l'Ouest, l'Allemagne a reçu le soutien financier massif des Etats-Unis, grâce au plan Marshall, tout comme la France et d'autres. La reconstruction ou Wiederaufbau a pu avoir lieu en donnant naissance à un pays presque neuf. Les allemands, comme bien d'autres peuples, se sont à nouveau mis au travail face aux destructions, aux dévastations.

6 <http://www.cndp.fr/crdp-reims/memoire/bac/2GM/etudes/05morts.htm>

D'après M. Nusch, Bilan de la seconde guerre mondiale, le Seuil 1996

A cela, on a développé des méthodes de management comme le centre de formation de Bad Harzburg qui a instruit plus de 600 000 cadres de firmes allemandes et 100 000 inscrits en formation à distance.⁷ Reinhardt Höhn, juriste de droit public du IIIème Reich, général de la S.S (oberführer) a enseigné la gestion des hommes dans l'entreprise, cela grâce à l'appui de Ludwig Erhard, ministre fédéral de l'économie de 1949 à 1963 sous la présidence du chancelier fédéral d'Allemagne Konrad Adenauer.⁸ Des méthodes de management qui ont été essayées. « Faire mieux et plus avec moins » La page a été tournée même si un certain nombre de responsables nazis ont réussi à s'évanouir et à prospérer ailleurs, d'autres sont devenus des notables de la République Fédérale d'Allemagne oubliant leur passé et, pour certains, ne reniant rien du tout de leur funestes implications. Puissance économique, l'Allemagne, sur bien des points est le plus prospère, le plus dynamique, le plus puissant économiquement des pays européens. Les superlatifs utilisés en France par maints politiques, journalistes, chroniqueurs, hauts-fonctionnaires, économistes et ainsi de suite, ne tarissent pas d'éloges, parfois fallacieux, pour hisser l'Allemagne sur un piédestal. Ce pays sait faire. Il semble savoir organiser et gérer mieux que les autres. L'Allemagne la plus. L'Allemagne, le pays le plus... l'Allemagne des bons exemples, de la « bonne élève est caractérisée comme un leitmotiv de valeur sûre, fiable, constructive, stable... De l'élite jusqu'aux patrons, l'Allemagne fait rêver et elle est souvent citée comme phare illuminant son monde de mille louanges en la glorifiant comme un exemple à suivre, entend-on ici ou là régulièrement. Un apôtre des temps modernes avec laquelle il faut compter mais aussi être dominé. Et ce mark... Et cet euro ! Oui, cet Euro et cette Europe conquise à l'Allemagne et à ses recommandations budgétaires, d'austérité que d'autres n'agrément pas forcément. Il est fort probable qu'un de Gaulle n'aurait pas du tout acquiescé puisqu'il refusait cette Europe et qu'il la souhaitait sous la forme des nations en en saisissant, de manière clairvoyante et futuriste, ses dangers et ses asservissements. Les plus petits pays, les plus grands, les plus audacieux, les plus malins sur fond d'égoïsme souvent larvé se révèlent au grand jour. Ne voit-on pas un paradis fiscal comme le Luxembourg au sein de l'espace économique européen ? Comble d'ironie ? Un paradoxe toujours savamment justifié naturellement ! Ces louanges sur l'Allemagne unifiée depuis 1989 trouvent, désormais, une belle caisse de résonance en Europe et en France en particulier dans les mondes des affaires. Elle n'a pas le même son en d'autres lieux comme en Grèce. Ces oraisons venant des puissants sont un outrage pour les autres et il apparaît les revers de la médaille. Si les mondes patronaux adorent l'Allemagne et la prennent si souvent en exemple comme porteuse de ses qualités économiques industrielles de rentabilité, de profit, d'efficacité, d'efficience, ils sont aussi en admiration devant les prouesses, les lois sociales et l'organisation allemande. De même, souvent mais certes heureusement pas toujours, les universitaires et la nomenklatura, qui pense et qui sait. Peut-être à juste raison ? Le doute est de mise bien qu'aller à contre-courant devient une gageure. L'Allemagne une image, un modèle à suivre, un idéal, l'Allemagne source de vérités, l'Allemagne qui sait, qui sait tout, l'Allemagne un exemple, l'Allemagne un chef de file ? L'Allemagne qui fait tant rêver ici ou là ? L'Allemagne, un pays de cocagne ? En tout cas, combien de politiques, de parlementaires, de journalistes, d'hommes publics font référence et font de superbes révérences à nos voisins d'outre-Rhin voire des courbettes quant à leurs dirigeants et à leur patronat ! Voient-ils réellement les tenants et les aboutissants, les oppositions, les conséquences ? A juste titre ?

7 Libres d'obéir – Le management du nazisme à aujourd'hui : Johann Chapoutot NRF Essais Gallimard, e

8 Idem page 111

Et ces réformes qui idéalisent un peu plus le miracle (le mirage ?) allemand auprès des élites françaises avec les réformes dont elles sont parfois béates ? Ainsi, les réformes Harz I à IV à propos du marché du travail ont été réalisées entre 2003 et 2005 par le chancelier socialiste Schröder. Tout en voulant réduire le chômage, elles ont aussi réduit les salaires et accru la pauvreté même si les chiffres de sans-emploi ont diminué de manière drastique. Mais à quel prix ! Selon Eurostat, la part de la population très pauvre se situe à 3,1 % contre 4,8 % pour l'Allemagne ⁹. Aujourd'hui, si une multitude est en admiration devant le modèle allemand – peut-être par ignorance ? - il n'en demeure pas moins un sujet préoccupant et douloureux avec 12,5 millions de pauvres ¹⁰ vivant en-dessous du seuil de pauvreté ¹¹. Il n'est pas rare que des travailleurs allemands demandent à des amis, à de la famille s'ils n'ont pas un peu d'argent à leur donner. Dans certains lieux, on trouve des mendiants, un SDF aux pieds nus dans un train de banlieue, des personnes vous interpellant pour quémander quelques sous. Certes, cela n'est pas la majorité mais ces situations existent. Si l'Allemagne établit des records de chiffres bas du chômage, il en est bien différemment du nombre de pauvres qui explose avec Serait-ce les vases communicants sauf, tout naturellement, pour les plus riches qui ne cessent de développer leur fortune avec l'assentiment de lois votées tout à fait légalement. Là encore, guerre de classe ? en France, en Allemagne... ? Ici ou là... « il y a une lutte des classes, bien sûr, mais c'est ma classe, celle des riches, qui fait la guerre. Et nous gagnons. » Warren Buffet ¹² Dans un sens, au nom de la compétitivité, de la rentabilité, le patronat a réussi un tour de force assez conséquent. Sans parler du statut des travailleurs détachés organisés par l'Europe. L'âge de la retraite a été repoussée et fixée à 65 ou 67 ans suivant l'année de naissance (1964 pour la seconde). L'Allemagne de l'ordre et des règles monétaires à respecter ? La maîtresse de l'euro. Aurait-il été fait par et pour elle ??? Question absolument pas résolue ! Elle qui donne des leçons ... mais qui a su générer plus de 12 millions de pauvres vivant en dessous du seuil de pauvreté. En tout cas, elle fait figure de très bon élève et s'enrichit toujours plus grâce, notamment mais pas uniquement, à ses exportations de voitures et de camions. Elle prospère... En ce sens, l'euro est une monnaie faite à sa mesure. Le constat montre que de très grandes entreprises du début du siècle voire du 19^{ème} en passant par le régime nazi qui a permis d'obtenir des carnets de commandes au-delà de toute espérance, se retrouvent aujourd'hui plus que florissantes. Si certains pays européens comme la France ou le Royaume Uni ont préféré la financiarisation de leur économie, ils ont subi de plein fouet une désindustrialisation massive par la volonté de leurs hommes politiques et des divers patronats depuis tant et tant d'années. A contrario, cette Allemagne a refusé, dans une certaine mesure, de leur emboîter le pas sur un terrain miné à terme. Atout majeur, intelligent, pragmatique, patriotique aussi (mot interdit, à ne pas prononcer car tabou ?) osons le dire. En Allemagne, on est fier de son pays. On est fier de l'Allemagne. En France, les discours, les propos tournent autour de la république et non de la France.

9 Pour 2018

10 Economie-matin du 12/05/2019

<http://www.economiematin.fr/news-miracle-allemand-12-5-millions-pauvres->

11 Seuil de pauvreté : « Un individu (ou un ménage) est considéré comme pauvre lorsqu'il vit dans un ménage dont le niveau de vie est inférieur au seuil de pauvreté ». Définition INSEE

Seuil de pauvreté en France 1 060 euros par mois ; en Allemagne : 1063 euros

Sources : Pour la France : <https://www.francetransactions.com/actus/actualites-socio-economiques/seuil-pauvrete-france-2018.html>

Pour l'Allemagne : <https://www.inegalites.fr/Les-seuils-de-pauvrete-en-Europe-du-simple-au-double>

12 Warren Buffet : Homme d'affaires américain, une des personnes les plus riches du monde.

Nos anciens verraient les bras leur en tomber. Avec le pragmatisme qui s'impose, le profil de l'allemand semble s'acclimater aisément à l'amour et la culture du paraître. Il peut être jaloux et envieux. Son intérêt pour l'ordre n'est plus à faire car il est aussi exigeant sur la propreté, sur la netteté. En ce sens, il ne dépareille pas des scandinaves même si parfois des différences notoires existent. Un joli pays où les maisons sont décorées, où les rues sont propres, où le pays est organisé pour s'y sentir bien sauf certains quartiers de grandes villes. Apparemment ! La propreté est synonyme de l'allemand que ce soit dans les transports en commun, les lieux touristiques, de spectacles, des musées, chez soi. Dans les lieux touristiques mais pas uniquement, par exemple, les maisons des campagnes possèdent des façades régulièrement peintes voire, pour certaines, agrémentées de fresques picturales colorées et évocatrices de scènes de la vie quotidienne par exemple. Point de maisons en délabrement ou sales de l'extérieur. Non, on ne tergiverse pas avec l'hygiène. Depuis des lustres, on ne jette pas de papiers ou de déchets par terre. C'est ainsi. Dans les villes, chacun se doit de respecter la signalisation parce qu'il en est ainsi. Et malheur au piéton qui s'aventure à un feu vert car les klaxons fusent de toute part. La liberté s'arrête où commence celle des autres, ne dit-on pas ? Et puis, ces jolies maisons aux balcons fleuris de géraniums, de pétunias et autres qui attirent et donnent du plaisir. Un budget annuel non négligeable est accordé pour que l'endroit soit joli et pour faire comme les autres comme à l'unisson. Sur l'autel de la modernité et surtout des besoins énergétiques, de l'abandon du nucléaire (et ici, on ne juge point !), il s'avère que l'Allemagne détruit des villages entiers sous les pelleteuses, les excavatrices afin de créer d'exploiter des mines de lignites, principalement à l'Est. Ainsi, des villages sont rasés face à la puissance des machines, de l'utilité nécessaire au fonctionnement de l'économie et de ses besoins toujours plus gourmands en électricité. Le revers de la médaille porte sur des villages rasés parfois en totalité, ce qui provoque tout naturellement la colère des habitants. Sur le plan professionnel, on ne parle pas ni de sa vie privée ni de tout autre sujet sauf celui du moment lié au travail. Cela ne se fait pas. Quant à la ponctualité, elle est une exigence à satisfaire pour ne pas décevoir, parce que c'est une obligation, parce qu'il en est ainsi. Dans pas mal d'emplois, on est clair pour signifier que deux ou trois minutes de retard engendrent un retrait de 15 minutes sur la paye. Dans les spectacles, il convient d'arriver avant la représentation car on commence toujours à l'heure précise. Même s'il existe des contrôleurs dans les transports en commun, peu contreviennent. Là-encore, on ne fait pas. Par respect ? Par civisme ? Par habitude ? C'est ainsi là-encore. Cela même si le train a du retard et parfois beaucoup. D'un point de vue plus léger, le citoyen allemand est un amateur invétéré de bières avec une multitude de marques, de fabrications, de présentations. Bien qu'il y ait des vins renommés (les romains ont cultivé la vigne dans de nombreuses régions d'Allemagne) de Moselle, du pays de Bade ou autres, il n'en reste pas moins que la bière demeure à nulle autre pareille. L'Allemand ne consomme quasiment pas d'eau du robinet. Non, on boit du soda ; un résultat de l'American way of life d'après-guerre ? A l'importation de certaines pratiques des troupes américaines d'occupation ? L'Allemagne, c'est aussi, par exemple, reconnaître sa contribution dans les domaines philosophiques, littéraires dont les penseurs sont et écrivains ont traversé les époques de Goethe, Nietzsche, Hölderlin à Schiller, Kant, jusqu'à Hannah Arendt en passant par Schopenhauer, Heinrich Heine ou Rilke. La liste est très longue et ils sont des références incontournables de. De même, l'héritage allemand en matière scientifique est amplement conséquent avec quelques grands personnages tels Leibniz, Kepler, Koch, Alexander von Humboldt, Albert Einstein et tant d'autres.

Il en est tout autant dans l'espace musical et dans bien d'autres disciplines... Question cyclisme, l'Allemagne construit des autoroutes pour vélos équipées de ponts et de tunnels spécifiques. Ainsi, la voie rapide cyclable ou Radschnellweg relie sur plus de 100 km de grandes villes comme Müllheim an des Ruhr à Essen.¹³ Quant à l'écologie allemande si souvent prise en exemple, elle y trouve sa place grâce à des pistes cyclables le long des routes et cela depuis des décennies. L'Allemagne, cette Allemagne des prouesses, des précisions, des horreurs, de la discipline, du travail, de l'hygiène, du bien-être ; cette Allemagne empreinte du catholicisme et du luthéranisme, des guerres à la paix, de la beauté à la laideur ; tant de qualificatifs bien incomplets qui caractérisent une histoire, une culture, des âmes. Un peuple parmi tant d'autres qui a façonné une région de la terre. Une histoire où Charlemagne (en latin Carolus Magnus), autrement dit Charles 1^{er} Le Grand, Empereur d'Occident, Roi des Francs, Roi des Lombards s'exprimait en francique¹⁴ et son territoire allait des Pyrénées jusqu'aux frontières de l'Est de l'Allemagne (Saxe) et du Sud (Bavière, Carinthie, Slovénie...). L'Allemagne... L'Allemagne... L'Allemagne du génie ? L'Allemagne des pauvretés humaines ?

Michel – L'Action Littéraire - Automne 2020

13 <https://reporterre.net/L-Allemagne-construit-la-plus-grande-autoroute-cyclable-du-monde>

14 Le francique allemand rhénan parlé par les francs. Il existe le francique luxembourgeois, le francique en Moselle, dans certaines parties de l'Alsace, en Bade-Wurtemberg, en Hesse, dans le Palatinat, en Sarre...

